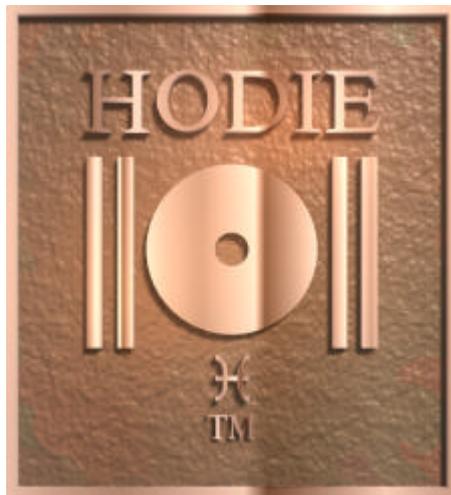


De l'Ode à l'Hymne De Schiller à Beethoven

**Maximianno Cobra**

---

# De l'Ode à l'Hymne De Schiller à Beethoven



[WWW.HODIE-WORLD.COM](http://WWW.HODIE-WORLD.COM)

**The Multimedia Surround Label**

Maximianno Cobra

---

## De l'Ode à l'Hymne De Schiller à Beethoven

Les affinités artistiques entre Schiller et Beethoven sont plus qu'électives. Leur monde est le même, ils dialoguent à distance de semblable à semblable : le poète a 26 ans (1785) quand il écrit *l'Ode*, le compositeur découvre vraisemblablement ce texte à l'âge de 22 ans (1792). Bonn, la ville natale de Beethoven, est à cette époque l'un des épicycles des *Lumières* en Europe ; les livres considérés comme "dangereux" par les régimes obscurantistes y circulent librement. C'est dans cette atmosphère culturelle que Beethoven avait pu s'initier à la lecture des œuvres de Voltaire et Rousseau aussi bien que de celles de Goethe, Schiller, Kant ou des auteurs grecs.

Autre fait marquant, la symbiose des symboles et des allégories qui régissaient le siècle des Lumières trouve, en cette fin du XVIIIe siècle, ses principaux fondements dans l'ordre maçonnique. Après l'empirement généré par la révolution française de 1789, l'effervescence dans les loges n'aurait pas pu être plus grande qu'au début du XIXe siècle.

Dans ce contexte, l'utilisation marquée des éléments maçonniques dans le texte de *l'Ode* n'a rien qui doive surprendre. Elle s'explique aussi, vraisemblablement, par les séjours de Schiller à Dresde ou Loschwitz lorsqu'il fréquentait le cercle de ses amis qui appartenaient à l'ordre. Il est donc tout naturel que le texte de *l'Ode à la Joie* ait été travaillé et chanté dans les loges. Mais en dehors même du milieu purement maçonnique, il faut encore souligner que c'est tout l'environnement historique de cette époque qui trouvait son écho dans le message de *l'Ode*. Vers 1810, à Bonn, vivifiée par le souffle révolutionnaire d'outre-rhin, *l'Ode* était entonnée dans les milieux étudiants sur la mélodie de la Marseillaise.

Relevons d'ailleurs que si la connivence entre le poète, le musicien et les fondements de la maçonnerie sont clairs, ni Schiller ni Beethoven n'ont été francs-maçons, comme nous le confirmait avant sa disparition l'un des plus importants historiens de la franc-maçonnerie, notre regretté ami Philippe A. Autexier. S'il demeure donc indubitable que les principes de la franc-maçonnerie ont nourri plusieurs créations des deux artistes, leur adhésion à ces principes ne les a en rien déterminés à adhérer au mouvement lui-même.

Schiller avait au départ conçu son poème comme une *Ode à la Liberté* ; la substitution du terme de *Joie* au terme de *Liberté* est à interpréter comme signe d'un élargissement du propos de l'Ode. Si la liberté représente le fondement premier de la condition humaine, la Joie représentera l'épanouissement de cette condition. Schiller remanie le texte de l'Ode vers 1803, et c'est sur cette version que Beethoven construit l'impressionnant complexe musico-textuel du quatrième mouvement de sa dernière symphonie, apportant des modifications essentielles au texte de Schiller et ajoutant, en guise d'introduction, toute une strophe de sa propre plume.

On est frappé par la cohérence et l'ingéniosité dont témoigne le travail auquel se livre Beethoven sur le texte de Schiller. Il supprime des passages entiers, change l'ordre des strophes et choisit les parties du texte qui seront répétées, le tout avec le clair souci de se concentrer sur l'essentiel et d'élaborer cette épure comme élément de la construction formelle de la partition.

Beethoven supprime ainsi la totalité de la lourde allégorie épique, tant appréciée par les francs-maçons de l'époque, pour se contenter des symboles à caractère universel et atemporel. Ainsi doit-on souligner le sens symbolique de l'une des rares allégories à être conservée dans son sens primitif dans le texte : la " fille de l'Élysée ", qui s'explicite pleinement sous la plume de Schiller comme l'affirmation de la croyance selon laquelle l'aspiration humaine à la fraternité conduira les États politiques à se fondre dans un monde d'Harmonie fondé sur la Raison. Les trois formules sur lesquelles le compositeur fondera sa prosodie seront précisément :

« Joie, éclair divin, fille de l'Élysée » - ( „*Freude, schöner Götterfunken, Tochter aus Elysium*“ )

- 1) « Tous les hommes deviennent frères » - ( „*Alle Menschen werden Brüder*“ )
- 2) « Unissez-vous, multitudes ! » – ( „*Seid umschlungen, Millionen !*“ )

La maîtrise de Beethoven n'a rien ici qui doive surprendre. Le texte de Schiller l'a habité 29 voire 30 ans durant. D'un point de vue purement textuel, on note que lors de l'adaptation réalisée par le compositeur, le principe des couplets binaires est conservé, mais que Beethoven ne tient pas compte des réponses du chœur. Ce changement radical apporté à la forme du poème de Schiller s'explique par le choix délibéré de ne pas élaborer la structure du quatrième mouvement sur le principe d'un dialogue entre le chœur et les solistes. Les enchaînements chœur et solistes forment une ligne de chant continue, les deux groupes se fondant mutuellement sans jamais instaurer un dialogue bipartite.

Mais le grand orateur qu'était Beethoven ne pouvait pas se contenter d'insérer le texte de Schiller sans le préparer. Pendant qu'il travaillait sur les variations vocales- instrumentales du quatrième mouvement, il a senti la nécessité d'écrire de sa main une introduction au texte de Schiller qui annonce l'intervention de la parole et du chant. Après quelques entrées dans ses cahiers d'esquisses il en arrive à rédiger un texte qui va de pair avec l'effort de synthèse dont témoigne son choix des extraits de l'*Ode* qu'il utilise. Le ton simple, dépouillé de tout artifice, rend le contenu de l'annonce et du texte qui suit encore plus touchant et sincère.

#### **Texte de Beethoven**

*Mes amis, pas sur ce ton-là !  
Entonnons un chant avenant,  
Un chant de joie !  
Joie !*

#### **Beethovens Text**

*O Freunde, nicht diese Töne !  
Sondern laßt uns angenehmere anstimmen,  
und freudenvollere !  
Freude !*

Pour Beethoven le fait d'avoir rajouté de sa plume ces vers ne constitue pas un acte d'ingérence mais une transition naturelle entre le désir profane et source de chaos exprimé dans les mesures musicales d'introduction du quatrième mouvement et la volonté de l'homme de se libérer qu'évoque le texte de Schiller.

Il est surprenant de constater que de nos jours encore, le quatrième mouvement continue à être traité comme une entité à part, et que l'introduction de la voix dans la musique pure continue à susciter autant de controverses. A y regarder de près, le quatrième mouvement de la *Neuvième symphonie* représente l'évident aboutissement des trois premiers, tant sur le plan formel que sur le plan sonore de l'œuvre ; et du reste, l'évolution même de la musique nous montre que cette symphonie trace la route du XIXe siècle musical.

On trouvera ici en annexe le texte intégral de Schiller et les remaniements opérés par Beethoven, ce qui permettra à chacun de mieux appréhender les nécessités du compositeur par rapport aux problèmes prosodiques ainsi que son positionnement face au poème de Schiller.

De l'Ode à l'Hymne De Schiller à Beethoven

Schillers ungekürzter Text

(1) Freude, schöner Götterfunken,  
Tochter aus Elysium,  
Wir betreten feuertrunken,  
Himmliche, dein Heiligtum !

(2) Deine Zauber binden wieder,  
Was die Mode streng geteilt ;  
Alle Menschen werden Brüder,  
Wo dein sanfter Flügel weit.

**CHOR**  
(3) Seid umschlungen, Millionen !  
Diesen Kuß der ganzen Welt !  
Brüder - überm Sternenzelt  
Muß ein lieber Vater wohnen.

(4) Wem der große Wurf gelungen,  
Eines Freundes Freund zu sein,  
Wer ein holdes Weib errungen,  
Mische seinen Jubel ein !

(5) Ja - wer auch nur eine Seele  
Sein nennt auf dem Erdenrund !  
Und wer's nie gekonnt, der stehle  
Weinend sich aus diesem Bund.

**CHOR**  
(6) Was den großen Ring bewohnt,  
Huldige der Sympathie !  
Zu den Sternen leitet sie,  
Wo der Unbekannte thronet.

(7) Freude trinken alle Wesen  
An den Brüsten der Natur ;  
Alle Guten, alle Bösen,  
Folgen ihrer Rosenspur.

(8) Küsse gab sie uns und Reben,  
Einen Freund, geprüft im Tod ;  
Wollust ward dem Wurm gegeben,  
Und der Cherub steht vor Gott.

**CHOR**  
(9) Ihr stürzt nieder, Millionen ?  
Ahnest Du den Schöpfer, Welt ?  
Such' ihn überm Sternenzelt !  
Über Sternen muß er wohnen.

(10) Freude heißt die starke Feder  
In der ewigen Natur.  
Freude, Freude treibt die Räder  
In der großen Weltenuhr.

(11) Blumen lockt sie aus den Keimen,  
Sonne aus dem Firmament,  
Sphären rollt sie in den Räumen,  
Die des Sehers Rohr nicht kennt.

**CHOR**  
(12) Froh, wie seine Sonnen fliegen  
Durch des Himmels prächt'gen Plan,  
Wandelt, Brüder, eure Bahn,  
Freudig, wie ein Held zum Siegen.

**Beethovens Text**  
O Freunde, nicht diese Töne !  
Sondern laßt uns angenehmere  
anstimmen, und freudenvollere !  
Freude !

Freude, schöner Götterfunken,  
Tochter aus Elysium,  
Wir betreten feuertrunken,  
Himmliche, dein Heiligtum !

Deine Zauber binden wieder,  
Was die Mode streng geteilt,  
Alle Menschen werden Brüder,  
Wo dein sanfter Flügel weit.

Wem der große Wurf gelungen,  
Eines Freundes Freund zu sein,  
Wer ein holdes Weib errungen,  
Mische seinen Jubel ein !

Ja - wer auch nur eine Seele  
Sein nennt auf dem Erdenrund !  
Und wer's nie gekonnt, der stehle  
Weinend sich aus diesem Bund.

Freude trinken alle Wesen  
An den Brüsten der Natur ;  
Alle Guten, alle Bösen  
Folgen ihrer Rosenspur.

Küsse gab sie uns und Reben,  
Einen Freund, geprüft im Tod ;  
Wollust ward dem Wurm gegeben,  
Und der Cherub steht vor Gott.

*Und der Cherub steht vor Gott.*

Froh, wie seine Sonnen fliegen  
Durch des Himmels prächt'gen Plan,  
Laufet Brüder, eure Bahn,  
Freudig, wie ein Held zum Siegen.

Freude, schöner Götterfunken,  
Tochter aus Elysium,  
Wir betreten feuertrunken,  
Himmliche, dein Heiligtum !

Deine Zauber binden wieder,  
Was die Mode streng geteilt ;  
Alle Menschen werden Brüder,  
Wo dein sanfter Flügel weit.

Seid umschlungen, Millionen !  
Diesen Kuß der ganzen Welt !  
Brüder - überm Sternenzelt  
Muß ein lieber Vater wohnen.

Ihr stürzt nieder, Millionen ?  
Ahnest Du den Schöpfer, Welt ?  
Such' ihn überm Sternenzelt !  
Über Sternen muß er wohnen.

1

2

4

5

7

8

12

1

2

3

9

Texte intégral de Schiller

(1) Joie, éclair divin,  
Fille de l'Elysée,  
Nous pénétrons, ivres de feu,  
Divine, ton sanctuaire.

(2) Tes charmes rassemblent  
Ce que la vogue avait durement séparé.  
Tous les hommes deviennent frères,  
Là ou s'attarde ton aile clémente.

**Chœur**  
Que ce baiser du monde  
Vous embrasse, multitudes !  
Frères - au-dessus de la voûte étoilée  
Doit demeurer un tendre Père.

(4) Celui qui a su obtenir le haut prix  
De devenir l'ami d'un ami,  
Celui qui a su conquérir le cœur d'une femme,  
Qu'il se joigne à notre félicité !

(5) Oui, jusqu'à celui qui ne pourrait nommer sienne  
Qu'une seule âme sur le cercle du monde !  
Mais celui qui n'a jamais connu cela,  
Qu'il quitte en pleurant notre assemblée !

**Chœur**  
(6) Que tout ce qui habite le grand cercle  
Rende hommage à la sympathie !  
Elle guide nos pas vers les étoiles  
Ou trône l'Inconnu.

(7) La Joie, tous les êtres s'en nourrissent  
La tirant du sein de la Nature ;  
Tous, bons comme méchants,  
Suivent son sillage de roses.

(8) Elle nous donne des baisers, la vigne ;  
Un ami, éprouvé jusqu'à la mort ;  
Délices pour le ver,  
Et le Chérubin se tient devant Dieu !

**Chœur**  
(9) Vous vous prosternez, multitudes ?  
Monde, pressens-tu le créateur ?  
Cherche-le au-dessus de la voûte étoilée !  
C'est par-delà les étoiles qu'il doit habiter.

(10) Joie, c'est le nom du puissant ressort  
Dans la nature éternelle.  
La joie, la joie meut les rouages  
De la grande horloge du monde.

(11) Elle délivre les fleurs du germe,  
Les soleils du firmament ;  
Elle roule les sphères dans des espaces  
Que la lunette du guetteur ne connaît pas.

**Chœur**  
(12) Joyeux, comme les soleils volent  
Parcourant la voûte splendide des cieux,  
Suivez, frères, votre route,  
Joyeux, comme un héros court à la victoire.

**Texte de Beethoven**  
Mes amis, pas sur ce ton-là !  
Entonnons un chant avenant,  
Un chant de joie !  
Joie !

Joie, éclair divin,  
Fille de l'Elysée,  
Nous pénétrons, ivres de feu,  
Divine, ton sanctuaire.

Tes charmes rassemblent  
Ce que la vogue avait durement séparé.  
Tous les hommes deviennent frères,  
Là ou s'attarde ton aile clémente.

Celui qui a su obtenir le haut prix  
De devenir l'ami d'un ami,  
Celui qui a su conquérir le cœur d'une femme,  
Qu'il se joigne à notre félicité !

Oui, jusqu'à celui qui ne pourrait nommer sienne  
Qu'une seule âme sur le cercle du monde !  
Mais celui qui n'a jamais connu cela,  
Qu'il quitte en pleurant notre assemblée !

La Joie, tous les êtres s'en nourrissent  
La tirant du sein de la Nature ;  
Tous, bons comme méchants,  
Suivent son sillage de roses.

Elle nous donne des baisers, la vigne ;  
Un ami, éprouvé jusqu'à la mort ;  
Délices pour le ver,  
Et le Chérubin se tient devant Dieu !

*Et le Chérubin se tient devant Dieu !*

Joyeux, comme les soleils volent  
Parcourant la voûte splendide des cieux,  
Suivez, frères, votre route,  
Joyeux, comme un héros court à la victoire.

Joie, étincelle divine,  
Fille de l'Elysée,  
Nous pénétrons, ivres de feu,  
Divine, ton sanctuaire.

Tes charmes rassemblent  
Ce que la vogue avait durement séparé.  
Tous les hommes deviennent frères,  
Là ou s'attarde ton aile clémente.

Que ce baiser du monde  
Vous embrasse, multitudes !  
Frères - au-dessus de la voûte étoilée  
Doit demeurer un tendre Père.

Vous vous prosternez, multitudes ?  
Monde, pressens-tu le créateur ?  
Cherche-le au-dessus de la voûte étoilée !  
C'est par-delà les étoiles qu'il doit habiter.

1

2

4

5

7

8

12

1

2

3

9

(13) Aus der Wahrheit Feuerspiegel  
Lächelt sie den Forscher an.  
Zu der Tugend steilem Hügel  
Leitet sie des Dulders Bahn.

14) Auf des Glaubens Sonnenberge  
Sieht man ihre Fahnen wehn,  
Durch den Riß gesprengter Särge  
Sie im Chor der Engel stehn.

**CHOR**

(15) Duldet muthig, Millionen !  
Duldet für die bessere Welt !  
Droben überm Sternenzelt  
Wird ein großer Gott belohnen.

(16) Göttern kann man nicht vergelten ;  
Schön ist's, ihnen gleich zu sein.  
Gram und Armut soll sich melden,  
Mit den Frohen sich erfreun.

(17) Groll und Rache sei vergessen,  
Unserem Todfeind sei verziehn.  
Keine Thräne soll ihn pressen,  
Keine Reue nage ihn.

**CHOR**

(18) Unser Schuldbuch sei vernichtet !  
Ausgesöhnt die ganze Welt !  
Brüder - überm Sternenzelt  
Richtet Gott, wie wir gerichtet.

(19) Freude sprudelt in Pokalen,  
In der Traube goldnem Blut  
Trinken Sanftmuth Kannibalen,  
Die Verzweiflung Heidenmut.

(20) Brüder, fliegt von euren Sitzen,  
Wenn der volle Römer kreist,  
Laßt den Schaum zum Himmel spritzen :  
Dieses Glas dem guten Geist !

**CHOR**

(21) Den der Sterne Wirbel loben,  
Den des Seraphs Hymne preist,  
Dieses Glas dem guten Geist,  
Überm Sternenzelt dort oben !

(22) Festen Muth in schweren Leiden,  
Hilfe, wo die Unschuld weint,  
Ewigkeit geschwornen Eiden,  
Wahrheit gegen Freund und Feind,

(23) Männerstolz vor Königsthronen, -  
Brüder, gält' es Gut und Blut -  
Dem Verdienste seine Kronen,  
Untergang der Lügenbrut !

**CHOR**

(24) Schließt den heil'gen Zirkel dichter,  
Schwört bei diesem goldnen Wein,  
Dem Gelübde treu zu sein,  
Schwört es bei dem Sternenrichter !

**Beethoven wiederholt :**

*Freude, schöner Götterfunken,  
Tochter aus Elysium,  
Wir betreten feuertrunken,  
Himmliche, dein Heiligtum !*

*Seid umschlungen, Millionen !  
Diesen Kuß der ganzen Welt !*

*Freude !*

*Ihr stürzt nieder, Millionen ?  
Ahnest du den Schöpfer, Welt ?  
Such' ihn überm Sternenzelt !  
Brüder ! überm Sternenzelt  
Muß ein lieber Vater wohnen.*

*Freude, Tochter aus Elysium !*

*Deine Zauber binden wieder,  
Was die Mode streng geteilt.  
Alle Menschen werden Brüder,  
Wo dein sanfter Flügel weilt.*

*Deine Zauber binden wieder,  
Was die Mode streng geteilt  
Alle Menschen werden Brüder,  
Wo dein sanfter Flügel weilt.*

*Seid umschlungen, Millionen !  
Diesen Kuß der ganzen Welt !  
Brüder - überm Sternenzelt  
Muß ein lieber Vater wohnen.*

*Seid umschlungen !  
Diesen Kuß der ganzen Welt !*

*Freude, schöner Götterfunken !  
Tochter aus Elysium !*

*Freude, schöner Götterfunken !*

1

3

9

2

2

3

3

1

(13) Du miroir de feu de la vérité  
La joie sourit au Chercheur.  
Vers la cime escarpée de la vertu  
Elle guide les pas du martyr.

(14) Sur le mont radieux de la foi  
On voit flotter sa bannière.  
Par les lézardes des cerceuils qui se brisent  
On la voit debout dans le chœur des Anges.

**Chœur**

(15) Souffrez avec courage, multitudes !  
Souffrez pour un monde meilleur !  
Là-haut, par-delà la voûte étoilée  
Un Dieu puissant vous récompensera.

(16) Aux Dieux on ne peut accorder un salaire ;  
Il est beau de leur être semblable.  
Chagrin et pauvreté doivent se présenter,  
Et il faut se réjouir avec les joyeux.

(17) Oublions la haine et la vengeance,  
Que notre ennemi mortel soit pardonné.  
Qu'il ne verse aucune larme,  
Que nul remords ne le rongé !

**Chœur**

(18) Que notre livre de dettes soit réduit à néant !  
Que le monde entier se réconcilie !  
Frères - au-dessus de la voûte étoilée  
Dieu juge comme nous avons jugé.

(19) La joie pétille dans les verres,  
Dans le sang doré de la grappe  
Les cannibales boivent un doux courage  
Et le désespoir, un courage de héros.

(20) Frères, bondissez hors de vos sièges  
Lorsque le verre plein circule ;  
Faites voler la mousse jusqu'au ciel :  
Ce verre au bon Génie !

**Chœur**

(21) Lui que louent les tourbillons d'étoiles,  
Lui que chante l'hymne du Séraphin !  
Ce verre au bon Génie,  
Tout là-haut, au-dessus de la voûte étoilée !

(22) Fermeté dans les souffrances,  
Secours, où l'innocence pleure !  
Eternité aux serments,  
Vérité pour tous, amis ou ennemis !

(23) Mâle fierté devant les trônes des rois,  
Frères, au risque de nos biens et de nos vies !  
Au vrai mérite sa couronne,  
Et ruine à l'engeance du mensonge !

**Chœur**

(25) Resserrez le cercle saint,  
Jurez par ce vin doré,  
De demeurer fidèles à ce serment :  
Jurez-le par le juge des étoiles !

**Beethoven répète :**

*Joie, éclair divin,  
Fille de l'Elysée,  
Nous pénétrons, ivres de feu,  
Divine, ton sanctuaire.*

*Que ce baiser du monde  
Vous embrasse, multitudes !*

*Joie !*

*Vous vous prosternez, multitudes ?  
Monde, pressens-tu le créateur ?  
Cherche-le au-dessus de la voûte étoilée !  
Frères ! - au-dessus de la voûte étoilée  
Doit demeurer un tendre Père.*

*Joie, Fille de l'Elysée !*

*Tes charmes rassemblent  
Ce que la vogue avait durement séparé.  
Tous les hommes deviennent frères,  
Là ou s'attarde ton aile clémente.*

*Tes charmes rassemblent  
Ce que la vogue avait durement séparé.  
Tous les hommes deviennent frères,  
Là ou s'attarde ton aile clémente.*

*Que ce baiser du monde  
Vous embrasse, multitudes !  
Frères - au-dessus de la voûte étoilée  
Doit demeurer un tendre Père.*

*Que ce baiser du monde  
Vous embrasse, multitudes !*

*Joie, éclair divin !  
Fille de l'Elysée !  
Joie, éclair divin !*

1

3

9

2

2

3

3

1